

Québec français



Au-delà des mots chantés : l'amour

Denys Lelièvre

Number 165, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66472ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelièvre, D. (2012). Review of [Au-delà des mots chantés : l'amour]. *Québec français*, (165), 83–85.

La chanson continue à se manifester en une pluralité de voix et emprunte plusieurs tons, plusieurs couleurs. Des textes qui dénoncent et célèbrent, entre poésie et jazz, entre parole hurlée et parole murmurée. Les interprètes font l'amour aux mots et, de la sorte, le réinventent.

Au-delà des mots chantés : l'amour

PAR DENYS LELIÈVRE*

Ça se traverse et c'est beau...

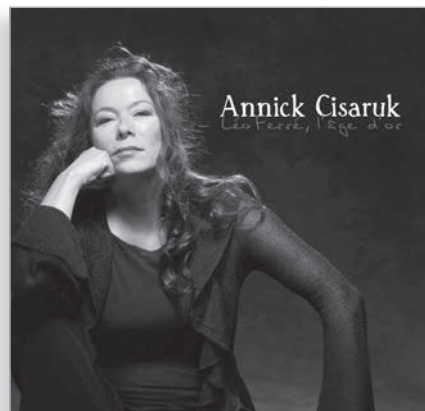
Juliette Gréco

Deutsche Grammophon, 2012.

Le 7 février dernier, Juliette Gréco fêtait ses 85 ans. Et, pour souligner cet anniversaire, elle faisait paraître *Ça se traverse et c'est beau...*, une salutation bien sentie à Paris et à ses ponts, l'œuvre d'une artiste qui porte la chanson à son plus haut niveau d'expression, de maîtrise. Pour certains, ces nouvelles chansons apparaîtront très littéraires, mais Gréco transcende toutes les modes. Sa carrière s'étend sur plus de 60 ans et la femme curieuse et passionnée qu'elle est s'est continuellement ouverte à de jeunes auteurs, à de nouvelles collaborations. Depuis 15 ans, sa production a été étonnamment riche et diversifiée. En 1998, elle crée *Un jour d'été et quelques nuits...*, regroupant des textes du grand scénariste Jean-Claude Carrière. En 2003, elle interprète sur *Aimez-vous les uns les autres* des textes de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes contemporains : Benjamin Biolay et Christophe Miossec. En 2009, pour souligner ses soixante-ans de carrière, elle enregistre *Je me souviens de tout*, sur lequel elle chante entre autres les mots d'Abd al Malik, Orly Chap, Adrienne Pauly et Olivia Ruiz. En 2012, elle multiplie les collaborations. Des textes d'écrivains venant du champ de la littérature : Jean-Claude Carrière, Marie Nimier, Amélie Nothomb et Philippe Sollers. Des duos avec les chanteurs Marc Lavoine, Gérard Duguet-Grasser et Alexandra Roos, le rappeur Féfé, l'homme de théâtre Guillaume Gallienne et la chan-

teuse de jazz Melody Gardot. « Sous les ponts de Paris », de Jean Rodor et de Vincent Scotto, fait le lien entre le passé et le présent et situe les nouvelles chansons dans la tradition, dans l'histoire de la chanson française. À Paris, les ponts représentent une expérience concrète. Les hommes et les femmes les marchent, les traversent. Ces passerelles tantôt les divisent, tantôt les rassemblent. Dans ces chansons, les ponts acquièrent une dimension symbolique. Ils peuvent évoquer des rencontres exceptionnelles, admirables, la fusion des corps entre deux amants, la solitude, la rêverie, le plongeon. Chacun de nous porte en sa mémoire des souvenirs lourds de sens liés à ces lieux de passage, de transit. Les auteurs convoqués par Gréco sur *Ça se traverse et c'est beau...* célèbrent les ponts de Paris et recréent les moments de pure grâce qu'ils ont pu y vivre. Les premiers mots de « C'est la la la » chantent la multiplicité des émotions que le marcheur, le voyageur, l'amoureux peuvent ressentir en traversant les ponts de Paris :

*On est seul et l'on traîne
Sur le pont Bir-Hakeim
Un chagrin dans la peau
Sur le Pont Mirabeau
On se dit des mots tendres
Sur le pont Alexandre
Mais l'amour n'y est pas
Sur le pont d'Iéna...
Les oiseaux chantent la Seine
Dans mon cœur c'est la la la*



Léo Ferré, L'âge d'or

Annick Cisaruk

Le Chant du Monde, 2010

Le disque qu'Annick Cisaruk a consacré à Léo Ferré constitue l'une des plus belles réussites de la chanson en 2010. Contrairement aux chansons de Brassens et de Brel, celles de Ferré n'ont pas été reprises autant qu'elles le méritent. Un disque à signaler à tout prix cependant, *Vida Artista*, magnifique hommage que l'Espagnol Amancio Prada lui rend. L'œuvre de Ferré a fortement contribué à l'essor de la chanson française et à lui faire connaître un véritable « âge d'or ». Dans les notes du livret présentant le travail de Cisaruk, Alain Raemackers fait remarquer la grande diversité des chansons de Ferré, souligne à quel point l'artiste

a forcé la chanson dans ses derniers retranchements, n'ayant de cesse de renouveler le rapport qu'entretiennent entre eux le texte et la musique, de la chanson des clubs de Saint-Germain-des-Prés à la chanson rock ou symphonique. Sur *Léo Ferré, l'âge d'or*, vingt pièces comme autant d'états d'âme, de la révolte à l'amour, comme autant de traces du temps qui fuit. Cisaruk retient des chansons de toutes les époques de l'œuvre, mais en particulier celles des années 1950, des années de jeunesse en somme, accordant une large part aussi à la mémoire des poètes : Baudelaire, Verlaine, Apollinaire, Aragon. Le travail de Cisaruk est très dépouillé : la voix, naviguant entre le silence et le cri, puis l'accordéon de David Venitucci, à la fois souffle et percussion. Dans « La mémoire et la mer », la quête de Ferré apparaît très rimbaldienne, très proche de l'auteur d'*Une saison en enfer*. Mais, le poète dont Ferré semble le plus près, c'est Baudelaire. Même dénonciation de la bêtise humaine, de la bourgeoisie (« L'homme »), même sclérose de l'ennui devant des êtres assoiffés de guerre et de mort. Plusieurs chansons écrites à la fin des années 1950, comme « La vie moderne », tracent un portrait caricatural des hommes fascinés par le progrès, par les dernières avancées technologiques, par la course à l'espace, bref caressant le rêve déjà d'une jeunesse éternelle. Comme Jean-Roger Caussimon, Ferré se sert beaucoup de la langue parlée à laquelle il redonne une vigueur poétique (« Jolie môme »). Par ailleurs, les chansons de Ferré expriment le cri d'un artiste qui sait que l'homme n'échappe pas au destin, autant lorsqu'il est question de l'amour (« L'étrangère ») que de la mort. « Vingt ans » le traduit avec une extrême lucidité. Aussi, jamais une chanson comme « Y'en a marre » n'a aussi bien exprimé le sentiment de révolte contre l'oppression. Annick Cisaruk nous fait redécouvrir aussi les textes des poètes. « Ô triste », de Paul Verlaine, nous fait ressentir le sentiment d'exil créé par la rupture amoureuse et la mélodie de Ferré accentue l'effet de distance. « L'affiche rouge », de Louis Aragon, demeure l'une des chansons les plus troublantes de l'album. L'accordéon de Venitucci marque bien le rythme de la guerre. À ce qui menace et détruit l'homme, de l'intérieur comme de l'extérieur, Ferré oppose l'amour, l'anarchie et l'espoir. Cisaruk fait ressentir avec beaucoup de sensualité le désir

amoureux dans « L'étrangère » (Aragon) et dans « Pensionnaires » (Verlaine). Dans un magnifique texte datant des années 1970, « Tu penses à quoi ? », Ferré énumère les joies et les peines de la vie, sensible surtout à la réalité de la femme, à ses désirs et à ses rêves avortés, et efface le doute et la souffrance par une grande déclaration d'amour. Le recueil de Cisaruk se termine avec « L'âge d'or », chanson emblématique de l'espoir, l'accordéon soufflant sur l'air avec légèreté, donnant à voir dans l'espace le visage du futur.

Fais-moi une fleur

Maurane

Polydor, 2011

Après un superbe hommage à Claude Nougaro, **Maurane** revient sur la scène avec un album éminemment personnel, *Fais-moi une fleur*, son neuvième en carrière. Son répertoire la rattache de plus en plus à une galerie importante de créatrices telles que Brigitte Fontaine ou Juliette Noureddine et elle fait appel au même noyau d'auteurs que celui de Juliette Gréco : Gérard Duguet-Grasser, proche collaborateur de Julien Clerc, Marc Lavoine, Marie Nimier, l'homme de théâtre François Morel. Elle rend hommage à Henri Salvador, voyageur qui a sillonné toutes les mers du monde s'inspirant très tôt du Brésil pour écrire ses chansons : « Syracuse et Dimey » Consolent du naufrage ». La plupart des chansons de l'album parlent de l'amour en constant contrepoint avec la nature, celle-ci offrant le plus souvent un cadre idyllique, un foisonnement des sens propices à l'expression des sentiments amoureux. C'est le cas de la chanson de Jean-Claude Vannier, « Le jardin de mes soucis », et de celle de Benoît Carré, « Sous le tilleul », qui oppose

au progrès et à la menace de la « fin du monde », le souvenir du tilleul, qui évoque avec nostalgie, sa fraîcheur : « On se promènera sous un ciel ° Moins clément et on se rappellera ce soir sous les tilleuls ° On ne sera pas les seuls ». Sans doute le plus beau texte de l'album. Certaines chansons comme « Pas belle » ou encore « Opus en si bel homme majeur » trahissent en mots à peine voilés la conscience très claire du temps qui passe et la décision de refuser ou d'accepter cette réalité. Voici les mots mêmes de Maurane :

*L'homme de mon cœur n'a plus 20 ans
Il a bien l'âge de ses artères
Mais taillé poli comme diamant...
La sagesse l'a rendu si beau
Sa tendresse est un violoncelle
Sa joie de vivre un concerto
Une ode aux parfums de Ravel*

Les chansons de Juliette et de Fontaine apparaissent plus sombres. Sur un air de tango, la première décrit avec humour la fuite dans les alcools les plus rares, la seconde, dans le cadre d'un film qui s'inspirerait de l'Antiquité, suggère la place que peut prendre une femme après une défaite amoureuse : « J'hésite entre Médée, Hermione ° Ariane par l'amour blessées... ° On se lasse de tout mon ange ° Disait la divine Marquise... ° Et mon noble peplum de soie ° Je suis le meilleur des bijoux ° Enfin seule sur les tapis ° Jaguar au collier de rubis ° Au fond des longs miroirs glacés ° Pour le meilleur et pour le pire ° Je vais reprendre mon envol ». Au plan musical, le grand harmoniciste belge Toots Thielemans proposait fortement à Maurane de réaliser un album avec des musiciens de New York qui comptent parmi les meilleurs : le pianiste, accordéoniste et arrangeur Gil Goldstein, qui venait de travailler avec Gréco, des musiciens de jazz très présents sur la scène new-yorkaise comme Scott Colley et Mike Mainieri, en particulier des maîtres de *soft jazz* et de *groove* : Larry Campbell, Will Lee, Shawn Pelton et David Sanborn. *Fais-moi une fleur* s'ouvre sur quelques pièces rythmées et légères, puis laisse découvrir des chansons qui font une plus grande place à l'introspection, Maurane soutenue par le seul piano.



Hors des sentiers battus

Ivy

Productions de l'Onde, 2012

Après la belle aventure d'Ivy et Reggie (Jean-François Brassard), les deux hommes livrant des textes décapants, parfois insolents, Ivy multiplie les interventions sur la scène du slam au Québec. *Slamaméica* (2008), manifeste de ce type de verbe parlé qui flirte énergiquement avec le rythme, en fit l'un des principaux artistes du genre chez nous. La fusion du slam et des « paysages sonores » créés par Philippe Brault nous force à classer *Hors des sentiers battus* parmi les grands albums de chanson parus en début de 2012. Plusieurs textes de l'album dénoncent l'Amérique d'aujourd'hui : le rythme de vie moderne, la menace de disparition des espèces, les mythes de fin du monde : « Aux 4 vents ° Les ours à gants blancs de peur ° Fuient l'effet de serre-vice funéraire ° Errent dans le ciel sans l'ombre d'un doute ° Ajouté un air de fin du monde à tout » (« Apocalypso »). Un des textes les plus engagés du recueil, « *My Name Was* », dénonce avec une extrême lucidité la précarité de notre langue et l'hésitation des Québécois à poser des gestes concrets :

*J'ai des mots en bouche qui brûlent
D'enflammer les phonèmes
De cette langue que j'aime tant
Mais qui tanguent aussi dangereusement
Que la tour de Pise
Quand elle épouse le mauvais angle...
Si la langue était vraiment vivante
On la laisserait pas vivre dans cet état*



*Débranchons-la
Ou branchons-nous
Avant qu'elle français disparaisse
Faudrait qu'on l'ait parlé entre nous*



Le verbe haut et fort du poète se laisse par moments attendrir par la vie qui interpelle tous ses sens, par la femme aimée, par l'enfant qui éclate de rire. Dans « *Merci* », Ivy reconnaît ces instants de grâce qui sans cesse se renouvellent : « Aux épices de la nuit ° Blanche comme crème dans le café ° Express au saut du lit ° Pour ce qui se dit ° Dans le silence des sens ° Merci pour les mains qui m'ont donné de l'eau ° Merci pour l'eau qui m'a coupé la soif ° Merci pour la soif, elle me tient sans repos ° Et sans repos, je vais... ° Pour l'ivresse qui rend fou ° À la folie des grandeurs ° Pour les géants aux pieds d'argile ° Qui tombent en pleine lumière ». Le slam qui illustre le mieux cette fusion entre la poésie et la musique, entre les mots et les cordes des violons a pour titre « L'en-

fance ». En épigraphe, une réflexion de Wajdi Mouawad : « L'enfance est un couteau planté dans la gorge, on ne le retire pas facilement ». Certains veulent quitter rapidement l'enfance, d'autres s'y réfugieraient pour toujours. Ivy ne cherche pas à redorer cette période de la vie. Il en parle sans fard. Sensible à la souffrance des jeunes, il tente de leur redonner un peu d'espoir :

*L'enfance, c'est dur à avaler
C'est sûr quand t'as mangé trop d'volées
Coups de botte, de collier à chien
Coup de poing, rien ne s'est éteint...
Laisse-moi la chance
De planter des fleurs
Dans ta souffrance immense
Ensemencer ton sol
Que tu retrouves l'innocence
Et le sens de l'envol
Tournesol
Tourne-toi vers la lumière
Contemple pas la nuit dernière
Ne te perds plus. □*

* Journaliste culturel et animateur de l'émission Univers francophone à CKRL, consacrée à des entrevues en chanson, en théâtre et en littérature.



| | | | |
|---|---|---|---|
| <p>Rien de comparable dans mon souvenir. Pour ce qui est du style, de la façon de raconter, je veux dire. C'est le genre de livre qui s'insinue en vous, voilà ce que je veux dire. C'est dur, cruel, sombre. Et pourtant, la beauté. La beauté est partout.</p> <p>Danielle Laurin, <i>Le Devoir</i></p> | <p>Hélène Lépine Un léger désir de rouge roman</p>  | <p>On ne ressort pas de ce livre indemne : il y a dans chaque automne de la nostalgie, de la hargne, de la peur, de l'humour, de la tendresse et beaucoup, beaucoup d'amour... Un travail d'orfèvre, solide et brillant, dont le principal défaut est d'être beaucoup trop court.</p> <p>Josée Lapointe, <i>La Presse</i></p> | <p>Véronique Côté Steve Gagnon Chaque automne j'ai envie de mourir secrets</p>  |
|---|---|---|---|

CES LIVRES SONT AUSSI DISPONIBLES EN FORMATS PDF ET EPUB

www. **H** a m a c . q c . c a



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada

